

Article 4, as amended, was adopted by 36 votes to none, with 4 abstentions.

Mr. CHANG (China) explained that he had not taken part in the vote because he considered that the text of the article was not satisfactory.

The meeting rose at 1.40 p.m.

HUNDRED AND ELEVENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday 23 October 1948, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

35. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 5¹

The CHAIRMAN drew attention to the amendments to article 5 submitted by the delegations of Cuba (A/C.3/224) and Uruguay (A/C.3/268).

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) explained that the purpose of his amendment was not to modify the substance of the original text of article 5 but to express the legal concept more clearly. The Cuban amendment repeated the terms used in a corresponding article by the authors of the Bogotá declaration. Although it was important that a declaration of human rights should be drafted in terms that were clear and comprehensible to all, legal articles demanded a precise vocabulary and should be drafted in a way which would be free from ambiguity.

For those reasons the Cuban delegation supported the amendment submitted by the delegation of Uruguay. The word "person" had an accepted and definite meaning in law and could be interpreted as not applying to the physical person alone. The addition suggested by the Uruguayan delegation was consequently necessary and the Cuban delegation would vote in favour of that amendment.

Mrs. CORBET (United Kingdom) stated that her delegation would vote for the basic text of article 5.

She drew the attention of the representative of Uruguay to the fact that the English term "person before the law" referred unequivocally to a human being, to a physical person. With reference to a company, for instance, the term in English would be "a legal person before the law". For the English-speaking delegations, article 5 in its original text was in no way ambiguous.

Furthermore, the United Kingdom delegation could not accept the amendment submitted by the Cuban delegation since the concept of "fundamental civil rights" was not defined in Anglo-Saxon law. Mrs. Corbet was sure that the rights to which Mr. Pérez Cisneros had referred were included in the laws of her country, and she thought that the majority of them were embodied in the articles of the declaration.

¹ Article 7 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

Par 36 voix contre zéro, avec 4 abstentions, l'article 4 tel qu'il a été amendé est adopté.

M. CHANG (Chine) précise qu'il n'a pas pris part au vote parce que le texte de l'article ne lui semblait pas satisfaisant.

La séance est levée à 13 h. 40.

CENT ONZIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 23 octobre 1948, à 15 h. 15.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

35. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 5¹

Le PRÉSIDENT attire l'attention sur les amendements à l'article 5 présentés par les délégations de Cuba (A/C.3/224) et de l'Uruguay (A/C.3/268).

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) explique que le but de son amendement n'est pas d'apporter une modification de fond au texte initial de l'article 5, mais d'en exprimer l'idée juridique avec plus de précision. L'amendement de la délégation de Cuba reprend les termes utilisés, pour un article correspondant, par les auteurs de la déclaration de Bogota. M. Pérez Cisneros reconnaît la nécessité de formuler une déclaration des droits de l'homme en termes clairs et accessibles à tous; mais les articles de caractère juridique exigent un vocabulaire précis et doivent être énoncés d'une façon qui ne saurait prêter à aucune équivoque.

La délégation de Cuba se prononce, pour les mêmes raisons, en faveur de l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay. Le mot "personne" a, en effet, une acception bien définie en droit et peut être interprété comme ne s'étendant pas à la seule personne physique. Dans ces conditions, la précision demandée par la délégation de l'Uruguay est nécessaire et la délégation de Cuba votera en faveur de cet amendement.

Mme CORBET (Royaume-Uni) déclare que sa délégation votera en faveur du texte de base de l'article 5.

Elle fait remarquer au représentant de l'Uruguay que l'expression anglaise *person before the law* désigne sans aucune équivoque un être humain, une personne physique. Si l'on voulait désigner une société, par exemple, on dirait: *a legal person before the law*. L'article 5 sous sa forme primitive ne présente donc aucune ambiguïté pour les délégations de langue anglaise.

La délégation du Royaume-Uni ne peut accepter, d'autre part, l'amendement présenté par la délégation de Cuba, car la notion des "droits civils fondamentaux" n'est pas définie dans le droit anglo-saxon. Mme Corbet ne doute pas que les droits auxquels fait allusion M. Pérez Cisneros sont inscrits dans la législation de son pays. Elle pense également que la plupart d'entre eux sont consacrés dans les articles de la déclaration.

¹ Article 7 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

Delegations could always point out any omissions that they would like to have rectified: thus the United Kingdom delegation reserved the right to raise the question of the right of petition, of which no mention was made in any article. If the formula suggested by the Cuban delegation were accepted, the United Kingdom delegation would insist on the inclusion in the Covenant on Human Rights of a very clear definition of "fundamental civil rights".

Mr. SANTA CRUZ (Chile) recalled that article 5 had been discussed at great length both in the Drafting Committee and in the Commission on Human Rights.¹ Representatives of various countries, and of the Anglo-Saxon countries in particular, had emphasized that the French term, *personnalité juridique* did not in their opinion have a precise meaning; they had been unable to find a corresponding English legal term for it. The very concept was lacking in Anglo-Saxon law.

The Commission on Human Rights had finally accepted the explanations of the representative of France who had been supported by the representatives of Latin-American countries, the legal systems of which were modelled on French law. Mr. Cassin had, in particular, argued the necessity of adopting an article safeguarding the individual as a person before the law, side by side with articles 3 and 4, which protected his physical integrity. The Commission on Human Rights had then recognized that the aim of article 5 was to assure to every human being the right to exercise rights, to enter into contractual obligations, and be represented in actions at law.

The Chilean delegation would vote for the basic text, together with the modification suggested by the Uruguayan delegation, since the latter offered a safeguard against any misinterpretation which might arise from the special connotation given to the word "person" in certain legal systems.

Mr. PLAZA (Venezuela) stated that his delegation would vote for the amendment submitted by the Uruguayan delegation for the same reasons as those given by Mr. Santa Cruz.

It would vote against the amendment submitted by the Cuban delegation since the last part of it seemed to be redundant.

The Venezuelan delegation would vote for the original text, which was clear and precise.

Mr. CONTOUMAS (Greece) agreed with the representative of Venezuela that the last part of the Cuban amendment, taken in conjunction with the first, might lead to misunderstanding.

With regard to the Uruguayan amendment, which he considered to be well founded, he drew the Committee's attention to the fact that the draft declaration used the terms "human beings" (article 1), "everyone" (article 2), and (in the French text) *tout individu* (article 3) quite indifferently. The Greek delegation considered that it would be preferable to adopt a uniform terminology in a declaration of human rights; it favoured "human being" or *individu*.

Les délégations peuvent toujours signaler les omissions qu'elles voudraient voir rectifier: ainsi, la délégation du Royaume-Uni se réserve de soulever la question du droit de pétition, qui ne figure dans aucun article. Si la formule suggérée par la délégation de Cuba était acceptée, la délégation du Royaume-Uni insisterait pour que l'on définisse très clairement, dans le pacte des droits de l'homme ce que l'on entend par "droits civils fondamentaux".

M. SANTA CRUZ (Chili) rappelle les longs débats provoqués par l'article 5, tant au Comité de rédaction qu'à la Commission des droits de l'homme. Les représentants de divers pays, et notamment des pays anglo-saxons, avaient souligné que l'expression française "personnalité juridique" n'avait pas de sens précis à leurs yeux, et ils n'étaient pas parvenus à lui trouver un terme juridique anglais correspondant¹. C'est la notion même qui fait défaut dans les législations anglo-saxonnes.

La Commission des droits de l'homme s'était rendue finalement aux explications du représentant de la France, appuyé par les représentants des pays de l'Amérique latine, dont le droit s'inspire du droit français. M. Cassin avait exposé notamment la nécessité d'adopter, parallèlement aux articles 3 et 4 qui protègent l'intégrité physique de l'être humain, un article qui sauvegarderait sa personnalité juridique. La Commission des droits de l'homme avait reconnu alors que le but de l'article 5 était d'assurer à tout homme la possibilité d'exercer des droits, de contracter des obligations et d'être représenté en justice.

La délégation du Chili votera en faveur du texte de base, avec la modification proposée par la délégation de l'Uruguay, qui a le mérite d'écarter toute fausse interprétation susceptible de découler de l'acception particulière donnée au mot "personne" dans certaines législations.

M. PLAZA (Venezuela) déclare que sa délégation votera en faveur de l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay pour les mêmes raisons que M. Santa Cruz.

Elle votera contre l'amendement présenté par la délégation de Cuba, dont la dernière partie lui paraît superfétatoire.

Le texte initial étant clair et concis, la délégation du Venezuela se prononcera en sa faveur.

M. CONTOUMAS (Grèce) pense, comme le représentant du Venezuela, que la dernière partie de l'amendement de Cuba, juxtaposée à la première, pourrait prêter à malentendu.

A propos de l'amendement de l'Uruguay, qu'il juge fondé, M. Contoumas attire l'attention de la Commission sur le fait que le projet de déclaration emploie indifféremment les expressions "êtres humains" (article premier), "toute personne" (article 2) et "tout individu" (article 3). La délégation de la Grèce estime qu'il serait préférable d'adopter une terminologie uniforme dans une déclaration énonçant les droits de l'homme; elle opte pour "être humain" ou "individu".

¹ See document E/CN.4/SR.58.

¹ Voir E/CN.4/SR.58.

Mr. CARTER (Canada) said that his delegation would vote for the basic text of article 5 since it understood the spirit in which the article had been drafted.

Canadian national law had for a long time admitted the right of every individual to recognition of his juridical personality; the Canadian delegation therefore, for its part, could not attach much importance to the statement of so obvious a principle in the declaration. But it was important to keep in mind the international significance which the declaration of human rights would possess, the necessity of taking into account the different legal and cultural traditions of the countries that would sign it, and particularly the possibility that certain persons might be deprived of their juridical personality by an arbitrary act of their Government—Nazi Germany afforded a recent example. Consequently the Canadian delegation would approve the text of article 5 as given in the draft submitted by the Commission on Human Rights.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) said that the purpose of the amendment submitted by his delegation was quite clear. The draft declaration made use of three terms applied indiscriminately to man as possessor of rights: person, *individu* (in the French text) and human being. But the word "person" could, according to certain systems of law, as for instance that of Uruguay, apply to all possessors of rights, even when they were not individual human beings, but, for instance, business concerns. It was in recognition of the fact that certain national legal systems admitted that extensive interpretation of the word "person" that the Uruguayan delegation had considered it necessary to define more clearly the meaning of article 5 indicating more precisely the possessor of the right to whom the article referred.

Mr. BAGDADI (Egypt) approved the amendment suggested by the Uruguayan delegation, but asked that it be carried right through the draft declaration in order to achieve uniformity. It was not possible in a declaration of human rights to refer only to the individual, that is, to the physical person and exclude the juridical person.

He must, moreover, emphasize that the amendment submitted by the Cuban delegation was the only amendment which brought out the importance of the problem. However, it raised legal difficulties. Did the Cuban delegation refer to rights and obligations recognized by a certain legal system or did it intend to lay down a precise quantum of rights and obligations in its statement that everyone had the right to recognition everywhere as possessing rights and obligations? The last part of the Cuban amendment seemed to indicate definite limits.

In his opinion, the basic text of article 5 was so wide in scope that its application would be difficult. For that reason the Egyptian delegation would prefer the amendment submitted by the Cuban delegation. The amendment would, however, be improved by the addition of a detailed enumeration and definition of the rights covered by the expression "fundamental civil rights".

M. CARTER (Canada) déclare que sa délégation votera en faveur du texte de base de l'article 5 parce qu'elle comprend l'esprit dans lequel cet article a été rédigé.

La législation nationale canadienne comporte depuis longtemps le droit de tout individu à faire reconnaître sa personnalité juridique; la délégation du Canada tendrait donc, pour sa part, à ne pas attacher beaucoup d'importance à l'inscription dans la déclaration d'un principe aussi évident. Cependant, étant donné la portée internationale qu'aura la déclaration des droits de l'homme et la nécessité de tenir compte des différentes traditions juridiques et culturelles des pays qui la signeront, étant donné surtout la possibilité de voir certaines personnes privées de leur personnalité juridique par un acte arbitraire de leur gouvernement — l'Allemagne nazie en fournit un exemple récent — la délégation du Canada approuvera le texte de l'article 5 tel qu'il figure dans le projet présenté par la Commission des droits de l'homme.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) confirme que l'intention de l'amendement présenté par sa délégation est claire. Au projet de déclaration figurent trois expressions qui sont utilisées indifféremment pour désigner l'homme, sujet de droits: personne, individu, être humain. Or le mot "personne" peut, aux termes de certaines législations, dont celle de l'Uruguay, s'appliquer à tous les sujets de droits, même s'il ne s'agit pas d'êtres humains: à une compagnie commerciale, par exemple. C'est pourquoi, pour tenir compte du fait que certaines législations nationales donnent ce sens large au mot "personne", la délégation de l'Uruguay a estimé qu'il fallait préciser la portée que l'on désire donner à l'article 5 et le sujet du droit qu'il consacre.

M. BAGDADI (Egypte), tout en approuvant la modification suggérée par la délégation de l'Uruguay, demande qu'elle soit apportée de façon uniforme à l'ensemble du projet de déclaration. Etant donné qu'il s'agit d'une déclaration des droits de l'homme, on ne saurait parler que de l'individu, c'est-à-dire de la personne physique, à l'exclusion de toute personne morale.

Il souligne, d'autre part, que l'amendement présenté par la délégation de Cuba est le seul amendement qui mette en relief l'importance du problème. Il soulève toutefois des difficultés d'ordre juridique. En déclarant que tout homme est sujet de droits et d'obligations, la délégation de Cuba veut-elle parler des droits et obligations reconnus par un ordre juridique déterminé, ou au contraire, entend-elle établir un quantum précis de droits et d'obligations? La dernière partie de l'amendement cubain semble poser des limites précises.

De l'avis de M. Bagdadi, le texte de base de l'article 5 est d'une portée si large que son application semble difficile. La délégation de l'Egypte lui préférerait donc l'amendement présenté par la délégation de Cuba. Elle estime cependant que cet amendement gagnerait à inclure une sorte de nomenclature détaillée des droits désignés par l'expression "droits civils fondamentaux".

Mr. CASSIN (France) was pleased to note that, on the whole, no substantive objections had been raised in connexion with article 5. The representative of Canada had stated that, although the legal system of his country made the adoption of such an article seem unnecessary to him, the recent examples of the war had shown a tendency on the part of the Governments to deprive persons of their juridical personality.

The Committee's task was to prepare the way for a new era in which the fundamental rights of all human beings would be respected. Its duty was to proclaim to the whole world that there was not a single human being who could not possess both rights and obligations.

He emphasized the fact that the expression "person before the law" covered everything contained in the amendment submitted by the Cuban delegation. The basic purpose of article 5 became evident if it was considered in conjunction with the preceding article: article 4 dealt with slavery, which was the abasement of the human being from the physical point of view, while article 5 was intended to combat and to deny the possibility of his abasement from the legal point of view.

During the initial work of the Commission on Human Rights the French delegation had submitted a draft recommending that some mention of fundamental civil rights¹ should be included in the declaration and it had even submitted a proposal to that effect. His delegation had taken up that attitude because it had noticed that, even apart from the countries which pursued a policy of systematic oppression, there were others with more liberal legislations which had tended to deprive aliens living within their territory of the exercise of fundamental rights: for example, the right to enter into marriage, to acquire property or to take legal proceedings.

The French delegation had been very anxious to combat that disastrous tendency. However, the discussions in the Commission on Human Rights had shown that there were very great difficulties in the way of achieving understanding among peoples of different types of civilization. It was practically impossible to translate the French term *droits civils fondamentaux* into English. In the Anglo-Saxon legal systems the term "civil rights" implied certain general rights, such as the right of election, the right to freedom of association, the right of freedom of expression, etc.

The decisive argument had been, however, that most of the rights referred to in article 5 were, in fact, embodied in other articles: the right to take legal proceedings in article 7, the right to enter into marriage in article 14, the right to own property in article 15. The only fundamental right which had not been embodied in the declaration had been the right to enter into contracts. After some reflection, the French delegation had eventually decided that the mention of the right to recognition as a person before the law was sufficient and that one of the basic rights included in that term, was precisely the right to enter into contracts, which meant the right to make a purchase, to enter into negotiations for employment, in short, to satisfy the material needs of life.²

M. CASSIN (France) est heureux de constater que, d'une manière générale, personne n'a élevé d'objection au principe de l'article 5. Le représentant du Canada a indiqué que, si la conception juridique de son pays rendait inutile à ses yeux l'adoption de ce texte, les exemples récents de la guerre ont montré une tendance de la part de gouvernements à nier la personnalité juridique de certains êtres humains.

La tâche confiée à la Commission étant de préparer une ère où les droits fondamentaux de tous les êtres humains seront respectés, elle se doit de proclamer publiquement qu'il n'y a pas d'être humain qui ne soit capable d'être à la fois sujet de droits et d'obligations.

M. Cassin souligne que l'expression "personnalité juridique" résume en soi toute la teneur de l'amendement présenté par la délégation de Cuba. L'intention à la base de l'article 5 est révélée par le rapprochement avec l'article précédent: l'article 4 traite de l'esclavage, c'est-à-dire de l'anéantissement physique de l'être humain; l'article 5, lui, combat son anéantissement juridique, nie qu'il puisse y avoir un tel anéantissement.

Lors des premiers travaux de la Commission des droits de l'homme, la délégation française avait soumis un projet qui préconisait une mention, dans la déclaration, des droits civils fondamentaux¹; elle avait même présenté une motion à cet effet. Son attitude était déterminée alors par la constatation que même en dehors de pays pratiquant une politique d'oppression systématique, il en était d'autres à législation plus libérale qui témoignaient d'une certaine tendance à refuser l'exercice de droits fondamentaux aux étrangers résidant sur leur sol: le droit de contracter mariage, par exemple, le droit d'acquérir des biens, ou encore celui de recourir à la justice.

La délégation française avait à cœur de combattre cette tendance désastreuse. Cependant, les débats de la Commission des droits de l'homme ont montré qu'il existait de très grandes difficultés de compréhension entre peuples de civilisations différentes. L'expression française "droits civils fondamentaux" est presque intraduisible en anglais: par "droits civils" les législations anglo-saxonnes entendent certains droits généraux, le droit d'élection, le droit d'association, le droit de libre expression, etc.

Mais l'argument décisif a été que la plupart des droits visés à l'article 5 sont, en fait, consacrés dans d'autres articles: le recours à la justice dans l'article 7, le droit de contracter mariage dans l'article 14, le droit de propriété dans l'article 15. Le seul droit fondamental qui ne fût pas consacré dans la déclaration était le droit de contracter. La délégation française s'est demandé alors si l'expression "personnalité juridique" n'était pas suffisante et si l'un des attributs fondamentaux de la personnalité juridique n'était pas justement ce droit de contracter, c'est-à-dire de procéder à un achat, de négocier un emploi, en un mot d'assurer les conditions matérielles de l'existence. Elle a conclu par l'affirmative².

¹ See document E/CN.4/82/Add.8 (article 11).

² See document E/CN.4/SR.58.

¹ Voir E/CN.4/82/Add.8 (article 11).

² Voir E/CN.4/SR.58.

Thus, in spite of its original attitude, the French delegation had supported and would continue to support the basic text of the draft declaration.

Mr. SANDIFER (United States of America) thanked Mr. Cassin for the way in which he had clarified the question. He emphasized the fact that it would be better not to include in a text as universal in scope as the declaration of human rights the expression, "fundamental civil rights", which had no precise legal connotation in some countries.

The text prepared by the Commission on Human Rights guaranteed the legal status of all human beings; it therefore set forth quite clearly the principle which article 5 was intended to express, and the United States delegation would support that text.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) thought that, although the Cuban amendment seemed to broaden the scope of article 5, it was in fact a limitation of that article, as it proposed that the idea of recognition as a "person before the law" should be replaced by the more limited idea of "fundamental civil rights".

He would vote for the original text of article 5 and would not object to the substitution of the term "every human being" for "everyone", as proposed in the amendment submitted by the delegation of Uruguay.

Mr. WATT (Australia) pointed out that the difficulties in connexion with article 5 did not arise out of a difference of opinion on the substance of the article, but out of differences between the various legal systems of the Member States.

He was opposed to the amendment submitted by the Cuban delegation. If that amendment were adopted, it would have to be supplemented by a long enumeration of man's rights and obligations, which would be out of place in the declaration under discussion.

Moreover, the Australian delegation thought that the idea of the "physical person" was implied in the original text, and that the first part of the amendment submitted by Uruguay was therefore unnecessary. His delegation would not, however, object to the substitution of the words "human being" for "everyone".

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, according to the legal system in force in his country, the idea of the individual as a "possessor of rights" was quite wide enough and included the rights of the individual from both the juridical and the physical points of view. The original text of article 5 was, therefore, quite satisfactory.

With regard to the Cuban amendment, he said that, according to the theory supported by his delegation, each individual was a possessor of rights and could, therefore, insist that his rights should be recognized wherever he might be, whereas, according to some legal systems, the rights were not considered as belonging to the individual but as being applied to him.

In that connexion, he recalled the lengthy discussions which had taken place in the Commission on Human Rights. As a result of those discus-

Ainsi donc, et malgré sa position initiale, la délégation de la France a souscrit et souscrira au texte de base du projet de déclaration.

M. SANDIFER (Etats-Unis d'Amérique) remercie M. Cassin des éclaircissements qu'il a apportés à la question. Il souligne qu'il vaut mieux ne pas inclure dans un texte d'une portée aussi universelle que la déclaration des droits de l'homme l'expression "droits civils fondamentaux" qui, pour certains pays, ne correspond à aucune notion juridique précise.

Le texte établi par la Commission des droits de l'homme garantit le statut juridique de tous les individus; il répond donc entièrement au but que l'on s'était fixé pour l'article 5, et la délégation des Etats-Unis votera en sa faveur.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) estime que l'amendement de Cuba, bien que semblant élargir la portée de l'article 5, constitue en fait une limitation de cet article, car il substitue au concept de "personnalité juridique" la notion plus restreinte des "droits civils fondamentaux".

M. Carrera Andrade votera en faveur du texte initial de l'article 5 et ne s'opposera pas au remplacement de l'expression "toute personne" par "tout être humain", terme que propose l'amendement de l'Uruguay.

M. WATT (Australie) fait remarquer que les difficultés que soulève l'article 5 ne tiennent pas à des divergences de vues sur le fond de cet article, mais aux différences entre les divers systèmes juridiques des Etats Membres.

M. Watt se prononce contre l'adoption de l'amendement présenté par la délégation de Cuba: si l'on tenait compte de cet amendement, il faudrait le compléter par une longue énumération des droits et obligations de l'individu, qui ne serait pas à sa place dans la déclaration à l'étude.

D'autre part, la délégation australienne estime que la notion de "personne physique" est sous-entendue dans le texte primitif et que, de ce fait, la première partie de l'amendement présenté par l'Uruguay est inutile; toutefois, elle ne s'opposera pas à l'adoption du terme "être humain" en remplacement du mot "personne".

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer que, dans le système juridique en vigueur dans l'URSS, le concept de l'individu "sujet de droits" est suffisamment large et comprend à la fois les droits de la personne juridique et les droits de la personne physique. Le texte initial de l'article 5 est donc pleinement satisfaisant.

Passant à l'étude de l'amendement présenté par la délégation de Cuba, M. Pavlov rappelle que, selon la thèse que sa délégation a soutenue, tout individu est sujet de droits et peut, par conséquent, exiger la reconnaissance de ses droits partout où il se trouve, bien que certaines législations considèrent l'individu comme objet de droits.

M. Pavlov rappelle à ce sujet les longues discussions qui ont eu lieu à la Commission des droits de l'homme. A la suite de ces discussions,

sions, it had been agreed that fundamental civil rights were determined both by the domestic law of each State and by a series of international agreements. The question of fundamental civil rights had always been a delicate one, especially in connexion with the status of aliens. Some countries did not treat aliens living in their territory in the same way as their own nationals. There were differences in treatment, for example, with regard to the right to freedom of movement and the right to own property. In his opinion, it would be difficult and even dangerous to mention fundamental civil rights in the declaration, without enumerating them.

His delegation felt, however, that the idea of man's obligations, introduced by the Cuban amendment, deserved to be included in the text, although it might be considered that those obligations were implicit in the idea of the "person before the law", mentioned in the basic text of article 5.

He did not object to the substance of the amendment submitted by the delegation of Uruguay, but he felt that it was superfluous. Indeed, the idea of "juridical person" was quite distinct from the idea of "person". The individual, considered as a human being, could only claim recognition of his rights as a physical person. The statement in article 5 was, therefore, complete in itself and the addition of the word "physical" was quite unnecessary.

The representative of the Soviet Union recognized that the amendments submitted by the delegations of Cuba and Uruguay had been inspired by the praiseworthy desire to improve the text of the draft declaration of human rights, but these amendments did not really add anything new to the text of article 5.

His delegation would therefore abstain when those amendments were put to the vote.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) expressed his gratification that during the discussion on his amendment, Professor Cassin had, with great ability, presented the problem in its true light.

The purpose of the Cuban delegation, in submitting an amendment to article 5, had been to state the point of view of the Latin-American countries which derived their legislation direct from Roman law and French law.

However, in order not to create difficulties for those delegations whose law was derived from other sources, he would withdraw his amendment, as there was no point in maintaining it after the explanations that had been given.

He stressed the desirability of adopting the Uruguayan amendment, which would make the necessary clarifications in the original text.

He drew attention to the translation difficulties which were constantly being encountered in framing the draft declaration, and asked that the Secretariat should not be given the responsibility for preparing the translations of essential texts. He hoped that the Chairman would take the necessary steps to ensure that the Spanish texts were sub-

il a été convenu que les droits civils fondamentaux étaient déterminés à la fois par le droit national de chaque Etat et par une série d'accords internationaux. Cette question des droits civils fondamentaux a toujours constitué un problème délicat, particulièrement lorsqu'il s'agit du statut des étrangers. Nombre de pays n'accordent pas le même traitement à leurs ressortissants et aux étrangers qui vivent sur leur territoire, en matière de droit de mouvement ou de droit de propriété, par exemple. De l'avis de M. Pavlov, il est difficile et même dangereux de faire figurer ces droits civils fondamentaux dans la déclaration des droits de l'homme sans en donner l'énoncé.

La délégation de l'URSS estime cependant que la notion des "obligations de l'individu", qu'introduit l'amendement de Cuba, mériterait de figurer dans le texte; on peut toutefois considérer que ces obligations sont implicitement contenues dans la notion de "personnalité juridique" qui figure dans le texte de base de l'article 5.

M. Pavlov déclare ensuite qu'il n'est pas opposé en principe à l'adoption de l'amendement présenté par la délégation de l'Uruguay. Il estime cependant que cet amendement est superflu. En effet, dans le concept de "personne", l'idée de personne morale n'a aucune part; l'individu considéré en tant qu'être humain ne peut faire reconnaître que les droits qui relèvent de sa personne physique. L'énoncé de l'article 5 est donc complet et l'addition du mot "physique" n'a aucune raison d'être.

Le représentant de l'Union Soviétique reconnaît que les amendements présentés par les délégations de Cuba et de l'Uruguay ont été inspirés par un désir louable d'améliorer le texte du projet de déclaration des droits de l'homme; mais ces amendements n'ajoutent en fait rien au texte de l'article 5.

La délégation de l'URSS s'abstiendra donc lorsque ces amendements seront mis aux voix.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) se félicite que son amendement ait fait l'objet d'un échange de vues au cours duquel le professeur Cassin a pu, avec beaucoup de compétence, présenter le problème sous son jour véritable.

En présentant un amendement à l'article 5, l'intention de la délégation de Cuba avait été d'exposer le point de vue des pays de l'Amérique latine, dont la législation s'inspire directement du droit romain et de la législation française.

Cependant, pour ne pas créer de difficultés aux délégations dont le droit est emprunté à d'autres sources, M. Pérez Cisneros accepte de retirer son amendement, dont le maintien est devenu inutile après les précisions qui ont été apportées sur la question.

Le représentant de Cuba insiste toutefois sur l'utilité d'adopter l'amendement de l'Uruguay, qui apporte au texte initial des précisions nécessaires.

M. Pérez Cisneros signale à ce propos les difficultés de traduction auxquelles on s'est heurté à chaque pas au cours de la rédaction du projet de déclaration et demande qu'on ne fasse pas assumer au Secrétariat la responsabilité des traductions de textes essentiels. Il souhaite que le Président prenne les mesures nécessaires pour

mitted for preliminary approval by the Spanish-speaking representatives.

The CHAIRMAN said that the question of the Spanish translation was being studied.

Mr. KAYALY (Syria) said his delegation would vote for article 5, with the Uruguayan amendment incorporated in it. He shared the view of many delegations who had suggested that the words "individual" or "human being" should be substituted for "person".

The CHAIRMAN asked the Uruguayan representative whether he maintained his amendment. He said that, from the discussion to which the amendment had given rise, it was clear that the appropriate expressions should be "every human being" in English and *tout être humain* in French.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) agreed to submit his amendment in that form.

The CHAIRMAN put the Uruguayan amendment to the vote.

The Uruguayan amendment was adopted by 27 votes to 3, with 11 abstentions.

The CHAIRMAN put article 5, as amended, to the vote.

Article 5, as amended, was adopted unanimously.

ARTICLE 6¹

The CHAIRMAN called attention to the amendments submitted by the delegations of Panama (A/C.3/220), Cuba (A/C.3/224), the Union of South Africa (A/C.3/226) and Mexico (A/C.3/266) respectively.

Mr. DE LEÓN (Panama) explained that his delegation had submitted an amendment to article 6 before article 2 had been examined. As the text of article 2 that had been adopted contained the substance of his delegation's amendment, it was no longer necessary; he therefore withdrew it.

Mr. TE WATER (Union of South Africa) recalled that the Committee had considered it preferable not to include the concept of God² or of honour³ in the declaration of human rights. For the same reason, he felt that the terms of article 6, as worded, were not as satisfactory as had been thought originally. In his opinion, the phrase, "against any discrimination in violation of this Declaration and against any incitement to such discrimination", limited the scope of the article.

The declaration which the Committee was engaged in drafting represented an attempt to codify the rights of man. It could not be claimed, however, that the declaration included all rights. For that reason, the concept of equality before the law should not be limited to the principles laid down in the declaration.

He cited the example of the Union of South Africa, a highly developed country with legislation which combined harmoniously certain elements of

¹ Article 8 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

² See 99th meeting.

³ See 107th meeting.

que les traductions en espagnol soient soumises à l'approbation préalable des représentants de langue espagnole.

Le PRÉSIDENT précise que la question des traductions en langue espagnole est à l'étude.

M. KAYALY (Syrie) déclare que sa délégation votera en faveur de l'article 5 incorporant l'amendement de l'Uruguay. Il partage l'avis de nombreuses délégations qui ont suggéré que les mots "individu" ou "être humain" soient substitués au mot "personne".

Le PRÉSIDENT demande au représentant de l'Uruguay s'il maintient l'amendement qu'il a présenté. Il souligne qu'il ressort de la discussion à laquelle cet amendement a donné lieu que le terme approprié devrait être: en français, "tout être humain"; en anglais, *every human being*.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) accepte de présenter son amendement sous cette forme.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Uruguay.

Par 27 voix contre 3, avec 11 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 5 tel qu'il a été amendé.

A l'unanimité, l'article 5 tel qu'il a été amendé est adopté.

ARTICLE 6¹

Le PRÉSIDENT attire l'attention sur les amendements présentés respectivement par les délégations du Panama (A/C.3/220), de Cuba (A/C.3/224), de l'Union Sud-Africaine (A/C.3/226) et du Mexique (A/C.3/266).

M. DE LEÓN (Panama) explique que sa délégation avait présenté un amendement à l'article 6 avant que l'article 2 de la déclaration fût examiné. L'article 2 ayant été adopté et contenant l'essentiel de l'amendement de la délégation du Panama, celui-ci se trouve sans objet. M. de León le retire.

M. TE WATER (Union Sud-Africaine) rappelle que la Commission a estimé préférable de ne pas inclure dans la déclaration des droits de l'homme le concept de Dieu² et celui de l'honneur³. C'est dans le même esprit que M. Te Water estime que les dispositions de l'article 6, dans sa présente rédaction, ne sont pas aussi sages qu'elles le paraissent au premier abord. En effet, le membre de phrase: "contre toute discrimination violant la présente Déclaration et contre toute provocation à cette discrimination" limite, à son avis, la portée de cet article.

La déclaration que l'on s'efforce de rédiger constitue une tentative en vue de codifier les droits de l'homme. Mais cette déclaration ne saurait prétendre les englober tous. C'est pourquoi il ne convient pas de limiter l'égalité devant la loi aux principes qu'elle énonce.

M. Te Water cite l'exemple de son pays. L'Union Sud-Africaine, pays extrêmement évolué, dispose d'une législation qui harmonise, en

¹ Article 8 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).

² Voir la 99ème séance.

³ Voir la 107ème séance.

Roman law and Dutch law in a very modern system. That legislation guaranteed to everyone, without discrimination on the grounds of race, age, sex or religion, the most complete equality before the law. The judges, whose professional competence was no less notable than their high moral qualities, protected all citizens fairly.

The observations he had made were designed to clarify the meaning of article 6 and to facilitate the Committee's work. If the Committee were not inclined to share his point of view, however, he would not press his amendment.

Mr. CAMPOS ORTIZ (Mexico) said, in reply to the CHAIRMAN's invitation to submit his amendment, that it would perhaps be desirable to examine the South African amendment first. That amendment modified the text of article 6, while the Mexican delegation's amendment was rather in the nature of an additional article.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) supported Mr. Campos Ortiz' point of view. In his opinion, the Mexican amendment, while relating in essence to article 6, involved the statement of a new right. For that reason, it should take the form of a separate article to follow immediately after article 6.

He said his delegation also intended to submit an article which would come immediately after article 6. He accordingly withdrew the amendment which he had previously submitted to that article.

The CHAIRMAN pointed out that the Committee had decided that the general debate of an article should apply to all the proposed amendments. The Mexican proposal, as submitted, was an amendment and not a proposal for a separate article. For that reason, he could not accept the procedure suggested by Mr. Campos Ortiz.

Mr. CAMPOS ORTIZ (Mexico) reserved his right to submit his amendment in the form of a separate article. In the meantime, he wished to draw attention to some of the aspects of his amendment which seemed to him to be particularly important.

The amendment included a statement of a fundamental right recognized by most national legislations; the right to take legal proceedings, on the basis of a prompt and simple procedure which assured protection against the acts of public authorities who violated a person's fundamental rights. It was not a new idea. The constitutions of most Latin American countries included it in precise juridical terms. Further, his amendment only repeated the text of the Bogotá declaration which had been adopted unanimously by the twenty-one Latin-American delegations.

During previous discussions, the Commission on Human Rights had taken the same problem into consideration. At that time, it had been emphasized that the inclusion of such a principle in the declaration of human rights would actually

un système très moderne, certains éléments du droit romain et du droit néerlandais. Cette législation assure à tous, sans aucune discrimination de race, d'âge, de sexe, ou de religion, l'égalité la plus absolue devant la loi; des juges, dont la compétence professionnelle ne le cède en rien aux plus hautes qualités morales, protègent d'une façon équitable tous les citoyens.

M. Te Water termine en soulignant que les observations qu'il vient de présenter sont destinées à éclairer le sens de l'article 6 et à faciliter ainsi le travail de la Commission. Cependant si celle-ci n'était pas disposée à accepter son point de vue, il n'insisterait pas.

M. CAMPOS ORTIZ (Mexique), que le PRÉSIDENT invite à présenter son amendement, indique qu'il serait peut-être préférable d'examiner d'abord l'amendement de la délégation sud-africaine. En effet, cet amendement modifie le texte de l'article 6, alors que celui de la délégation mexicaine constitue plutôt un article additionnel.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) appuie les vues exprimées par M. Campos Ortiz. Selon lui, l'amendement présenté par la délégation mexicaine, tout en étant relié par son essence à l'article 6, comporte l'énoncé d'un droit nouveau. C'est pourquoi il vaudrait mieux faire de cet amendement l'objet d'un article distinct, qui suivrait immédiatement l'article 6.

M. Pérez Cisneros indique en outre que sa délégation a également l'intention de présenter un article qui trouverait sa place immédiatement après l'article 6: pour cette raison elle retire l'amendement qu'elle avait préalablement présenté à cet article.

Le PRÉSIDENT rappelle que la Commission a décidé que la discussion générale d'un article porterait sur l'ensemble des amendements présentés. La proposition de la délégation du Mexique, telle qu'elle est actuellement énoncée, constitue bien un amendement et non un article séparé. Par conséquent, le Président ne saurait accepter la procédure suggérée par M. Campos Ortiz.

M. CAMPOS ORTIZ (Mexique) se réserve le droit de présenter son amendement sous la forme d'un article distinct. Entre temps, il désire attirer l'attention sur certains des aspects de son amendement qui lui semblent particulièrement importants.

Cet amendement contient l'énoncé d'un droit fondamental reconnu par la plupart des législations nationales: le droit de l'individu d'avoir recours à la justice, grâce à une procédure simple, expéditive, pour assurer sa protection contre les actes des pouvoirs publics qui violeraient ses droits fondamentaux. Il ne s'agit pas là d'une idée nouvelle. Les constitutions de la plupart des pays de l'Amérique latine l'expriment en termes juridiques précis. L'amendement qu'il propose ne fait, du reste, que reprendre le texte de la déclaration de Bogota, adopté à l'unanimité des vingt et une délégations présentes.

M. Campos Ortiz rappelle en outre que, au cours de débats antérieurs, la Commission des droits de l'homme avait envisagé ce même problème. A ce moment, on avait fait ressortir qu'énoncer un tel principe dans la déclaration des

mean the introduction of measures of implementation. He did not deny that fact, but pointed out that such measures were national and not international. The object they were seeking to achieve was to give the Declaration of Human Rights international scope. However, it was still not possible to ensure the protection of the individual except within the sphere of national legislation. It was clear, therefore, that the purpose of the Mexican amendment was not to create a legal obligation for States. The text was rather a recommendation to the signatories of the declaration, inviting them to put into practice the principle it set forth.

In conclusion, he pointed out that the text of his amendment was in no way final. It was a draft only and he would accept any modifications tending to make it briefer and clearer.

The CHAIRMAN pointed out that the ceremony commemorating United Nations Day would take place at 5 p.m. He requested the Committee to decide whether it would sit until 6 p.m. or whether the meeting should rise.

The Committee decided, by 33 votes to 5, with 1 abstention, to adjourn immediately.

The meeting rose at 5 p.m.

HUNDRED AND TWELFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 25 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

36. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

ARTICLE 6 (continued)

Mr. BAGDADI (Egypt), resumed the discussion on the amendments to article 6 submitted by the delegations of South Africa (A/C.3/226) and Mexico (A/C.3/266) respectively.

He was opposed to the first part of the South African amendment. He suggested the deletion of the words, "and against all incitement to such discrimination". He wondered whether they referred to incitement by States or by individuals. In any case, the phrase pertained to a factual situation, whereas the declaration should be confined to a statement of principles. He consequently asked that the amendment be put to the vote in two parts.

The Egyptian representative considered it desirable, but thought it belonged rather in article 8.

Mrs. KALINOWSKA (Poland) asserted that approximately five-sevenths of the population of the Union of South Africa did not enjoy equal rights. The South African representative had contended that there was no discrimination in the courts of the Union, she wondered why, if that

droits de l'homme équivaldrait, en fait, à y introduire des mesures d'exécution. M. Campos Ortiz ne le nie pas, mais il fait observer que ces mesures sont nationales et non pas internationales. Donner à la déclaration des droits de l'homme une portée internationale, tel est l'idéal qu'on s'efforce d'atteindre. Mais il n'est encore possible d'assurer la protection de l'individu que dans le cadre de la législation nationale. Il est donc clair que le texte de l'amendement présenté par la délégation mexicaine n'est pas destiné à créer pour les Etats une obligation juridique. Ce texte constitue plutôt, à l'égard des pays signataires de la déclaration des droits de l'homme, une recommandation les invitant à s'engager à mettre en œuvre le principe qu'il énonce.

M. Campos Ortiz fait enfin observer que le texte de son amendement n'est nullement définitif. Il s'agit simplement d'un projet et le représentant du Mexique se déclare tout prêt à accepter toutes les modifications qui résulteraient en un énoncé plus clair et plus bref.

Le PRÉSIDENT rappelle aux membres de la Commission que la cérémonie commémorative de la journée des Nations Unies doit avoir lieu à 17 heures. Il leur demande de décider si la Commission doit continuer à siéger jusqu'à 18 heures, ou si la séance doit être levée.

Par 33 voix contre 5, avec une abstention, la Commission se prononce en faveur de l'ajournement immédiat de la séance.

La séance est levée à 17 heures.

CENT DOUZIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 25 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

36. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

ARTICLE 6 (suite)

M. BAGDADI (Egypte) reprend le débat sur les amendements à l'article 6 proposés respectivement par les délégations de l'Union Sud-Africaine (A/C.3/226) et du Mexique (A/C.3/266).

Il déclare qu'il s'oppose à la première partie de l'amendement sud-africain. Il suggère cependant la suppression des mots: "et contre toute provocation à cette discrimination". Il se demande s'ils s'appliquent à une provocation provenant d'Etats ou d'individus. En tout état de cause, ce membre de phrase a rapport à une situation de fait, alors que la déclaration devrait être limitée à un exposé de principes. En conséquence, M. Bagdadi propose que l'amendement soit mis aux voix en deux parties.

Le représentant de l'Egypte juge acceptable l'amendement du Mexique, mais pense qu'il devrait plutôt être incorporé dans l'article 8.

Mme KALINOWSKA (Pologne) affirme que les cinq septièmes environ de la population de l'Union Sud-Africaine ne jouissent pas de l'égalité des droits. Le représentant de l'Union Sud-Africaine a prétendu que les tribunaux de l'Union ne pratiquent aucune discrimination. Si cela est vrai, elle